

Entre la crainte et l'amour

Lyne Richard

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, L. (1999). Entre la crainte et l'amour. *Moebius*, (80), 131–134.

LYNE RICHARD

Entre la crainte et l'amour

Nous avons cru vieillir ensemble
marcher au-delà de la nostalgie
avec des bruissements de feuilles
formant une voûte avec nos rêves brisés
l'inachevé répand du sable
au fond des puits
vos visages où je crevais
avant de tomber les bras chargés de pierres
vos visages drapés d'oubli
ont enfoui les mensonges sous la terre

désenchantés les rêves se replient dans les coffres
nous veillons nos rides sans noircir le cœur
étranglons nos désordres sur les miettes du temps
nos amours creusent un cimetière
avec des chairs lumineuses
qui s'étendent à perte de vue dans les chambres

vos baisers sont des neiges qui me tournent le dos
la mort est un pont et nos pieds s'y posent
en rangs serrés avec des cris de cloche
venus de quelle enfance

la mémoire a flétri vos caresses
vos corps crucifiés sur eux-mêmes en désirs dévastés
nous n'avons plus la peau lisse ni les seins neufs
mais des sillons qui courent sur nos écorces
entre la crainte et l'amour
de grands vertiges ouvrent des chemins
où tombent des états de grâce

où êtes-vous
sous vos paupières
suis-je tenue par un fil
d'où s'échappent les regrets
par un souffle froid où se dissipe ma voix
ai-je dormi dans vos mémoires
bien langée
la cuisse seule ouverte à défier vos bouches

vos noms agonisent au ravin de ma gorge
vos corps côte à côte
comme des patiences à marée basse
s'étendent dans les lignes de mes mains
et nos sexes sont couchés dans un sommeil de cire
vous sombrez dans les cris que remue l'encre

avec des mots fripés
le noir ouvre une évidence
la vérité se tient dans les vents
tombées sur vos absences
et nos dernières paroles
jaunissent dans les miroirs

où êtes-vous
vous échappez à l'urgence des mains
de fendre les désordres
en petits gestes mortels pour vos tranquillités
vous flottez quelque part
dans une larme fermée
les corps brouillés par la distance
vos bas-ventres mutilés
dans une mémoire en poussière